

# LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 133

L'objectif de notre ami Claude FATH a saisi trois des tables de notre grand repas du dimanche 10 février. Encore une fois nous étions près de cinq cents à nous retrouver dans une ambiance de chaude amitié.

Bimestriel

Mars - Avril 1980

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

## *Sommaire*

	Pages
11 avril 1980 : 35 <sup>e</sup> anniversaire de notre libération	1-2
Face aux résurgences nazies. Demeurer vigilants	3-4
Le Comité National s'est réuni .....	5
Notre Grand Repas Fraternel .....	6-7
La Vie de l'Association .....	8-9
La page de notre pèlerinage .....	10-11
Un des aspects de la lutte contre la déshumanisation à Buchenwald (suite) .....	12-19
(avec la collaboration de Boris TASLITZKY, Henri RIBACK, Marcel RABJEAU, Pierre MANIA, Abel DEFOIS, Dominique SOSSO, Richard LEDOUX. Les poèmes de Paul GOYARD, Jean LASTENNET, Jacques LAURENT, François MARTINEZ. Les croquis de Boris TASLITZKY et Auguste FAVIER).	
Dans nos familles .....	20
Des livres à lire et à faire lire .....	P. 3 couverture

## **NOTRE 17<sup>e</sup> CONGRÈS**

En Avignon les **SAMEDI 20, DIMANCHE 21**  
et **LUNDI 22 JUIN 1981**

**RETENEZ CES DATES**  
**METTEZ VOS CALENDRIERS A JOUR**

# 11 Avril 1980, 35<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE de notre LIBÉRATION

Aucun d'entre nous, si longtemps vivra-t-il, n'oubliera ce mois d'avril 1945 où s'ouvrirent les portes de la liberté.

Que de joie (mêlée de larmes pour les amis disparus), que de projets d'avenir, que d'illusions aussi.

Lequel d'entre nous n'a pensé que l'écrasement des armées nazies, la destruction du régime hitlérien signifiaient l'établissement d'une paix durable dans le monde, l'établissement de rapports nouveaux, plus confiants, plus fraternels, entre les Etats, et ce, quelle que soit leur forme de gouvernement : la Russie Soviétique n'était-elle pas l'alliée des Etats-Unis d'Amérique?... Soviétique et Américains ne mêlaient-ils pas leur sang sur les mêmes champs de bataille pour abattre l'ennemi commun ?

Et pour notre pays, à qui notre engagement, nos sacrifices, avaient contribué à rendre l'indépendance, nous imaginions volontiers qu'il y ferait meilleur vivre, que la démocratie, les libertés, un travail rémunérateur, assureraient à chacun et surtout à nos enfants une vie plus intéressante, les pétainistes et les collaborateurs ayant été éliminés de la vie politique comme l'avaient été de la vie économique les trusts passés au service de l'occupant.

Trente-cinq ans plus tard...

Certes les acquis positifs ont été nombreux : les nationalisations, la Sécurité sociale, le vote des femmes, les droits des déportés, une certaine épuration... ne peuvent être oubliés.

Mais les sujets d'insatisfaction et d'inquiétude ne cessent de se multiplier et de croître : le chômage, la dégradation de notre pouvoir d'achat, les résurgences fascistes, les atteintes à nos pensions d'invalidité... ne sont pas les moindres.

A cela s'ajoute la menace d'un nouveau et plus terrible conflit... du moins d'après nos officiels moyens d'information, d'après les commentateurs les plus distingués de nos chaînes de télévision et postes de radio.

Et bien, nous disons que nous ne croyons pas à l'inévitabilité d'une guerre, nous ne croyons pas que demain un plus terrible conflit pourrait détruire notre pays du fait des bombes et des fusées très perfectionnées que tant de pays possèdent et stockent.

**J. LLOUBES**

Nous ne croyons pas à la guerre, c'est-à-dire que nous la refusons. Que nous la refusons plus que jamais. Oui, il faut négocier, en finir avec la course aux armements, envisager un désarmement qui mettrait à la disposition des pays où sévit la faim et

la misère, à la disposition de la vie les sommes considérables actuellement consacrées à la mort, à sa préparation.

Et si certains pensent qu'en hurlant toujours plus fort aux risques de guerre, en les exagérant au besoin pour créer la peur, ils feront oublier les difficultés économiques que nous connaissons, ils feront oublier l'augmentation de l'indice des prix et du chômage... ceux-là se trompent.

En ce 35<sup>e</sup> anniversaire de leur libération, les rescapés des camps de concentration réaffirment leur volonté de voir leur pays clamer bien haut son désir de paix, multiplier ses efforts pour faire reculer les risques de conflit (1), ne pas, ne jamais s'associer aux provocations des troubleurs de la guerre froide, lesquels ne nous ferons jamais oublier les atteintes que, chaque jour davantage, subissent nos conditions de vie.

---

(1) Lorsque le président de l'Assemblée Nationale, M. CHABAN-DELMAS déclare, le 23 janvier, devant les caméras de la télévision :

« Je constate que, fidèle à ses alliances et messagère de paix, la France a, une fois encore, un rôle à jouer qui lui est propre, pour conjurer la guerre et sauvegarder l'essentiel... »

... Nous approuvons. Mais il convient alors que notre pays par son attitude, ses déclarations, ses démarches, ses initiatives, se montre digne de cette réputation de « messagère de paix ». Est-ce osé, de dire qu'elle ne l'a pas toujours été ? Oui, il faut faire beaucoup, pour apparaître comme le flambeau, la messagère de la paix, beaucoup plus qu'il n'est fait actuellement.

## **8 MAI 1980**

**Enfin ! Après les multiples protestations des Fédérations d'anciens Déportés et Internés, des Associations et Amicales de camps, le Gouvernement a été contraint de décider que les 8 mai seraient à nouveau officiellement commémorés.**

**Tous nos amis, tous nos camarades, seront présents à ces cérémonies de la liberté, de la démocratie, de la paix.**

## **... DEMEURER VIGILANTS**

par Pierre DURAND (1)

Trente-cinq ans après la fin de la seconde guerre mondiale, on trouve encore en France des groupements et des individus qui manifestent — parfois par le terrorisme — leur nostalgie du fascisme et de l'occupation. Cela ne signifie évidemment pas que tous les Français sont des partisans d'un nouveau Hitler, voire d'un nouveau Pétain. Loin de là.

Il en va de même — et le contraire eût été étonnant — en Allemagne Fédérale, un ou plusieurs degrés au-dessus, si l'on peut dire. Le nazisme et le néo-nazisme, tout en restant très minoritaires et non caractéristiques de l'opinion publique en général, n'y ont pas disparu. Au contraire. Des rapports officiels font état d'un renforcement du « noyau dur » des organisations fascistes et le ministère de l'Intérieur de Bonn prévoit même le passage possible de certains groupements nazis à des actions violentes. Plus grave encore : il constate que le néo-nazisme recrute de plus en plus dans la jeunesse.

### **DES CITOYENS TRES RESPECTABLES**

Une telle situation ne saurait nous laisser indifférents. Nous avons payé trop cher pour pouvoir oublier. Les diverses manifestations du trente-cinquième anniversaire — y compris les pèlerinages que nous organisons — doivent être éclairées par la connaissance de ce qui se passe aujourd'hui en Allemagne de l'Ouest. Il ne s'agit pas d'exagérer le danger, mais il ne faut pas, en revanche, le sous-estimer. Quelques faits concrets — parmi beaucoup d'autres — doivent par conséquent être rappelés et médités.

L'année 1979 a été marquée, en particulier, par le procès ouvert devant la Cour d'Assises de Cologne contre trois des bourreaux de la France durant l'occupation, Lischka, Hagen et Heinrichsohn. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas son déroulement et sa conclusion. Mais il faut réfléchir aux raisons pour lesquelles ces criminels n'ont eu à rendre compte de leurs forfaits que si longtemps après la fin de la guerre.

Voilà trois hommes qui avaient été condamnés en France pour crimes de guerre. Par contumace. Ils s'étaient réfugiés en Allemagne Fédérale et nul ne s'est avisé de les y inquiéter des années durant. Il a fallu que l'action des anciens résistants français contraigne le gouvernement de Bonn à signer une convention avec le nôtre — et les négociations traînèrent six ans ! — pour qu'une instruction soit enfin ouverte contre trois des criminels de guerre (sur une centaine) condamnés en France.

Cette faible proportion de poursuites, cette lenteur ne pouvaient être le fruit du hasard, on s'en doute. Mais il est une autre réalité à laquelle il faut réfléchir : les trois inculpés de Cologne s'étaient parfaitement réinsérés dans la « bonne société » de l'Allemagne Fédérale (dont le chef de l'Etat, rappelons-le, M. Carstens, élu en mai dernier, est un ancien S.A., un ancien membre du parti nazi, un ancien officier chargé de l'instruction **politique** des troupes hitlériennes).

Lischka et Hagen étaient directeurs d'entreprises importantes. Heinrichsohn était avocat et maire « chrétien-social » (le parti de Strauss) d'une petite ville bavaroise. Leurs témoins, tous anciens SS (comme eux) et criminels de guerre patentés, étaient libres comme eux. L'un de ceux-ci, Illers, ex-adjoint au chef de la Gestapo de Paris sous l'occupation, responsable en particulier de la désignation des otages devant être fusillés, a été président du tribunal des Affaires sociales de Basse-Saxe et spécialiste des litiges... concernant les victimes de guerre. Un autre, Laube, est président du même tribunal en Bade-Wurtemberg. Un autre encore était jusqu'à sa retraite, directeur ministériel, chargé de la section « Transports » du ministère de l'Economie du même Land. On pourrait citer d'autres cas.

Autrement dit, tous ces anciens nazis de haut rang font partie de ces milliers de criminels de guerre qui vivent très tranquillement en R.F.A., en bons bourgeois, bien considérés et parfois utilisés en vertu de leurs compétences particulières. C'est ainsi que Lischka fit partie, après la guerre, des anciens nazis chargés d'organiser la lutte contre les communistes au sein de l'Office de protection de la Constitution...

### **LES NOUVEAUX ET LES ANCIENS NAZIS**

Parmi d'autres faits qui donnent à réfléchir, on ne saurait passer sous silence l'existence en Allemagne Fédérale d'une véritable armée privée, organisée comme l'était la S.A. de

(1) Pierre DURAND (adjoint à Buchenwald de Marcel PAUL), auteur du livre « Les Français à Buchenwald et à Dora », est grand reporter de presse. Spécialiste des problèmes allemands, il a publié de nombreux reportages et articles sur ces sujets et notamment sur les résurgences nazies en R.F.A.

Hitler avant la venue de ce dernier au pouvoir. Il s'agit du groupement dirigé par un certain Hoffmann, dont les adhérents, vêtus d'uniformes « déclassés » de la Bundeswehr et disposant de véhicules provenant des surplus de celle-ci s'entraînent au su et au vu de tous, avec l'aide de l'armée, au cours de véritables manœuvres militaires. Leur chef a déclaré que son organisation — dont les slogans sont purement et simplement nazis — avait pour objectif de suppléer la police, jugée trop molle, lorsque viendra le temps de « liquider le communisme ». Une chanson tragique que nous avons déjà entendue.

De ce point de vue, on ne saurait ignorer les innombrables rencontres d'anciens SS qui se tiennent dans toutes les régions de l'Allemagne Fédérale (pratiquement, il y en a au moins une par mois), la participation à ces manifestations d'anciens hauts officiers nazis, comme l'aviateur Rudel, par exemple, qui ne manque jamais d'exalter Hitler et son régime, et — ce qui est encore plus inquiétant — d'officiers de la Bundeswehr en uniforme. Plusieurs de ces rassemblements ont d'ailleurs eu lieu dans des casernes.

Ajoutons, pour en finir avec l'évocation de ces exemples qui prouvent la permanence du nazisme en R.F.A., sous une forme ou sous une autre, que « Mein Kampf », le livre de Hitler, est en vente libre dans de nombreuses librairies ouest-allemandes aux côtés de toute une littérature pronazie, livres, brochures et journaux légalement autorisés.

## UN SONDAGE AUX RESULTATS INQUIETANTS

Cette ambiance explique sans doute les résultats d'un sondage d'opinion effectuée en R.F.A. à la fin de 1979 et qu'ont

rendu public les organisations syndicales de la Hesse. Un sondage est un sondage, certes, et on ne peut lui donner une valeur absolue. Il ne reste pas moins qu'il est toujours indicatif d'une certaine réalité à un certain moment.

L'une des questions posées aux citoyens « sondés » était la suivante : Sur **le plan des idées, le nazisme était-il une bonne ou une mauvaise chose ?** Or 26 % des personnes interrogées, soit les représentants de plus du quart de la population ouest-allemande, ont répondu que c'était « **pas du tout une mauvaise chose** ».

Il est évident que si l'on avait demandé aux gens : approuvez-vous ou non le massacre des juifs par les nazis ? La très grande majorité aurait répondu NON. Ce qui est grave en l'occurrence, c'est qu'autant de citoyens ouest-allemands soient suffisamment **dépolitisés** pour pouvoir répondre comme ils le font à une question qui introduit subtilement un **distingo** entre le plan des « idées » et celui des réalités. Ce qui est grave, c'est que l'opinion publique, pour une part importante, puisse estimer que Hitler, après tout, **ce n'était pas si mal que ça**. En somme, que s'il n'avait pas commis des « erreurs », comme l'explique le publiciste Sébastien Haffner, dans un livre largement diffusé en R.F.A., il aurait été acceptable car, au fond, « **sa doctrine n'était pas fasciste mais socialiste** ».

Cette extrême confusion, qui caractérise la situation politique et idéologique de l'Allemagne Fédérale à l'heure actuelle, est grosse de périls pour la démocratie et la paix. Elle prouve qu'à l'occasion de tel ou tel événement, intérieur ou extérieur, l'opinion publique pourrait être manipulée dans le sens le plus dangereux. Elle prouve que nous devons rester vigilants, non par une sorte de manie liée à notre passé, mais, en toute conscience, par devoir et par lucidité.

## *Une très bonne organisation*

*Le 23 octobre, un car frété à Saint-Etienne par notre camarade Marcel MATHIEU, avec l'aide de la municipalité, conduit à Cologne quelques personnes désireuses d'assister au procès de Lichka.*

*La salle est exigüe, les Français et les antifascistes allemands présents veulent cependant y avoir accès. Les poli-*

*ciers du service d'ordre les repoussent, brutalement, déchirent un drapeau israélien. Bousculade. Une personne présente est atteinte par un coup de matraque, son sang coule. Elle est conduite à l'hôpital où elle est soignée. De retour en France elle reçoit la facture du dit hôpital : 240 marks, plus de 55.000 francs anciens ! (1).*

*Vraiment une très bonne organisation où rien n'est laissé au hasard.*

(1) L'intéressé, pour régler la facture, attend de recevoir la note de son séjour à Auschwitz où, en d'autre temps, il a été hébergé plusieurs mois. Ce coup de matraque sur un israélite rescapé miraculeusement de l'enfer où tant des siens ont péri, est-ce un symbole ?

# Le Comité National s'est réuni

(9 FEVRIER 1980)

Il y avait quelques absences mais ils étaient nombreux les camarades à ce Comité national et la discussion a été franche, directe, fraternelle, comme à l'accoutumée.

Jean LLOUBES présidait avec, à ses côtés, Mme GUERIF, D. ANKER, F. BARRIER, A. BARETGE, G. JOUGIER, M. MATHIEU. D'emblée on apprenait que Marcel PAUL était à nouveau soigné à Fleury-Mérogis et les meilleurs vœux de santé lui étaient exprimés.

Après un rapport de F. BARRIER sur l'actualité : l'indépendance des peuples, le matraquage des médias, les manifestations caractérisées de fascisme, le procès de Cologne, le rappel de notre Serment du 19 avril 1945, un retour sur le Congrès de Vienne, les droits et la situation des Déportés, des veuves ; HERACLE, le trésorier faisait état de la bonne situation qui est la nôtre aussi à cet égard. Et l'on apprenait que sur 8.000 « Les Français à Buchenwald », il en restait encore 928 à placer ! Bravo pour Saint-Etienne qui en a placé 25 à la Municipalité, bravo aussi à tous les amis qui ont pris 20, 30, 50 exemplaires.

Au moins une trentaine d'intervenants (BUSSON, ROTH, SAPPEY, Dr BURGER, ANKER, GIRAUDI, etc.) pour en citer quelques-uns ! Des appréciations quelquefois divergentes sur tel ou tel aspect de la situation, mais toujours ce ton fraternel, ce respect de l'autre... qui caractérise notre Association. Les thèmes essentiels : la confiance en l'avenir, le refus de la dramatisation des événements, les contacts avec les enseignants et les jeunes à propos des débats à l'école, la dénonciation des outrances des Télévisions et radios, les pèlerinages et notamment celui du rassemblement en avril, la signification du 8 Mai, la diffusion des livres de P. DURAND et B. TASHLITZKY, et enfin et surtout notre vo-

lonté de « Plus jamais ça, plus jamais de guerre » ; notre résolution d'œuvrer à consolider la Paix, de participer aux bonnes relations entre tous les peuples, de comprendre l'aspiration de chacun à l'indépendance...

Un Comité national plein d'intérêt mais vraiment peut-il en être autrement ? Mais aussi comment ne pas s'en réjouir pleinement ?

J. LASTENNET.

\*\*

Une résolution adoptée à l'unanimité : réaffirmer notre volonté de continuer à agir pour la paix et les libertés, notre volonté que la coexistence pacifique prévale toujours sur les canons.

(Cette résolution a été envoyée à tous les membres du Comité national).

## NOS MORTS

**Le Comité National s'est recueilli à l'annonce des camarades décédés : 55 depuis la tenue de notre XVI<sup>e</sup> Congrès 16/18 juin 1979) et a particulièrement salué la mémoire de ceux d'entre eux membres du Comité National : Ady BRILLE, Jean CETRE, François GUE-RIF.**

**Cinquante-cinq morts, un chiffre terrible, qui impose à chacun d'entre nous des efforts supplémentaires pour un recrutement plus intensif.**

## LES PRESENTS

Jean ACHARD, Jean ALBERT, René ANDRE, Daniel ANKER, Roger ARNOULD, René BADOR, Ernest BARBAROUX, Raymond BARBIER, Alexis BARETGE, Floréal BARRIER, Robert BLANC, Jean BOURREC, Pierre BRETON, Anne BRIENT, Léon BURGER, Jules BUSSON, Jean BECHARD, Lucien CHAPELAIN, Roger CHAMBON, Pierre CHAUMETTE, François COCHENNEC, Raphaël COHEN, Jean CORMONT, Yves COTTY, Henri COUSSEAU, Yvon COULANGES, Robert DARSONVILLE, Georges DECARLI, Christian DAUSSAC, Emile EIGELDINGER, Maurice EYBEN, Michel ESTEVE, Jean FARAUT, Louis FERRAND, Léon FREYSSANGE, Eloi GAILLARD, René GACHET, Maurice GAULT, Marcel GILLES, Lucien GILOPPE, Blaise GIRAUDI, Simone GUIGNARD, Mme GUERIF, Louis HERACLE, Raymond HUARD, Georges JOUGIER, Gaëtan JUFFROY, Yves JOUFFROY, André LACOUR, Robert LANCON, Jean LASTENNET, Yvonne LEMOINE, Jean LEGRAND, Jean LLOUBES, Pierre MANIA, René MARCILLE, Marcel MATHIEU, Julio MENDEZ, Emile ODDOUX, Victor ODEN, Ernest PICHON, Robert QUELAVOINE, Jean RICOUX, Andrée ROBERTY, Alfred ROTELLA, Charles ROTH, Victor ROSELLO, Joseph SALAMERO, Gilbert SCHWARTZ, Armand SEMONSUT, Dominique SOSSO, Sappey de MIREBEL, Mercédès VINCENT, Pierre VUIBOUT.

## LES EXCUSES

De nombreux camarades étaient absents. Parmi les excusés, certains n'avaient pu venir du fait de leurs occupations professionnelles. D'autres, les plus nombreux, à cause d'un état de santé déficient, ou de difficultés familiales.

A tous, le Comité a adressé ses amitiés très instantes, aux camarades malades, ses vœux de complet rétablissement :

Jean AMICE, Yves BOULONGNE, Marcel BRIARD, André CHAUVIN, Suzanne CHEVALIER, Robert CLOP, André COMETTO, Jean FELIX, Léon FIX, Jean-Marie FOSSIER, André FRANC, France HAMELIN, Richard LEDOUX, André LEROY, Marcel LORIN, Marc MARCOVITCH, Adrien MURE, Marcel PAUL, Jean-Baptiste PENEAU, Bernard PICHARD, Pierre PROVOST, Henri RIBACH, Serge SAUDMONT, Gaby SCHMIDT, Jeannette SCHMITZ, Paul SEGRETAINE, Mme TAVERNIER, François TESTHOUT, Georges VARAUD, Louis VAUTIER, Henri VERDE, Gilbert WILLEMS.

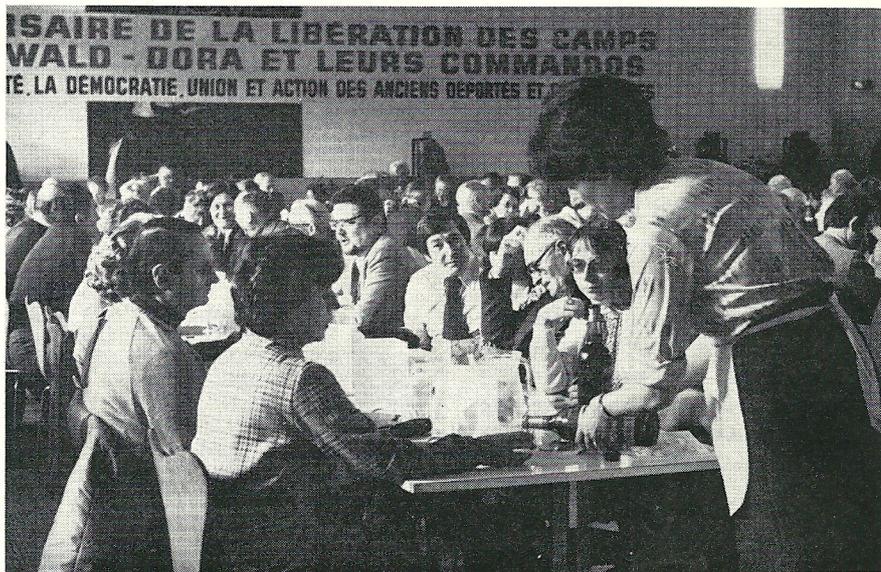
# NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 10 FEVRIER 1980



Notre ami SEMONSUT fait admirer à Robert DARSONVILLE, la jaquette du disque du 8 mai qu'il a composé.



Pierre DURAND signe à Gaëtan JUF-FROY et à l'un de ses fils l'un des livres qu'il a écrit. A leur côté Jean RICOUX « grand maître » de la littérature de notre grand repas.



Au-dessous de la banderole où sont réaffirmés les mots d'ordre des déportés et familles, quelques-uns des participants à notre repas.

Malgré les années, malgré les disparitions, malgré les maladies toujours plus graves, malgré les distances qui paraissent toujours plus longues aux plus âgés, toujours la même affluence à notre repas annuel, devenu le lieu de rencontre privilégié de camarades dont beaucoup ne s'étaient pas revus depuis... parfois la libération.

Nous étions encore tout près de cinq cents, le 10 février 1980 : anciens déportés, familles, petits-enfants, amis. Une réunion à laquelle notre repas sert de cadre. Une journée où d'anciens déportés maintenant en province donnent rendez-vous aux enfants et petits-enfants fixés à Paris ou à l'autre bout de la France.

Alors même si l'organisation n'est pas toujours facile, même si trop d'amis attendent le dernier moment pour s'inscrire, beaucoup de satisfaction pour les dirigeants de l'Association.

Ajoutons que l'amabilité, la gentillesse souriante, du responsable du restaurant qui nous accueille et de son personnel : cuisiniers et serveuses, contribuent encore à rendre cette journée plus attachante, plus chère aux esprits et aux cœurs.



Fernand GRENIER et sa compagne dédicacent leurs livres, vendus au bénéfice de l'Amicale de Chateaubriand. Ici c'est Eugène VITIELLO qui converse avec l'ancien ministre du général de Gaulle.



Trois générations... de plus en plus souvent, les déportés sont accompagnés, à notre grand repas du 10 février de leurs enfants et petits-enfants. Une image symbolique, qui se retrouve à toutes les tables.

## Notre Solidarité

Durant notre repas fraternel, notre Association a remis à Fernand GRENIER, pour aider l'Amicale de Chateaubriand à acquérir la carrière où ont été fusillés par les nazis, le 22 octobre 1942, vingt-sept patriotes français désignés comme otages par un préfet « français », un chèque de 1.000 F.

Notre camarade Eugène VITIELLO (KLB 53075) a également remis un chèque de la même somme à Fernand GRENIER et Mme MATELIN un chèque de 100 F.

Notre ami Paul LAGARDE (KLB 52883) nous a donné un chèque de 1.000 F, sa contribution annuelle aux activités de l'Association.

André LACOUR (KLB 78977) nous avait fait parvenir, quelques jours auparavant, le chèque de 1.000 F que ses amis du « Club Anglais » lui avaient remis, comme chaque année, à notre intention.

Notre camarade GIRAUDI (KLB 77587) a remis un chèque de 100 F, cependant que Jean AMICE (KLB 49570), empêché d'assister à la réunion de la commission de contrôle, financier du 8 février, du Comité National et de participer au grand repas fraternel, nous faisait parvenir une contribution de 500 F (ce qu'il aurait dépensé, dit-il).

# NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 10 FEVRIER 1980

Notre ami Bernard LERDUNG, malgré ses amputations, avait encore tenu à être des nôtres. Il est ici en conversation animée avec Jean CORMONT.



## NOS AMIES

Parmi les participants à notre repas, nous avons reconnu : Mmes GUERIF, LEMOINE, QUEVRAIN, THEBLINE. D'autres certainement étaient présentes, mais nous étions trop nombreux pour toutes les apercevoir.

Leurs maris, nos camarades de toujours, nous ont quittés, les ont quittées, voilà peu de temps pour certaines, plus longtemps pour d'autres.

Leur deuil aurait pu les faire se replier sur elles-mêmes, se confiner dans un chagrin les coupant du monde et peut-être déjà du nôtre, celui de la déportation.

Nos amies ont estimé, au contraire, que la fidélité au souvenir de l'être cher consistait à prendre la place qu'il occupait, déjà, dans notre Association.

Qu'elles aient été à nos côtés le 10 février, comme en tant d'autres circonstances, que nous ayons pu les assurer une fois encore de nos amitiés, n'est-ce pas une preuve de tout ce que représente notre Association, de la solidité de liens affectifs plus solides que tout autre chose...



Nos amis lyonnais étaient venus nombreux avec leurs épouses. En voici seulement une partie... et contrairement aux apparences la discussion entre René GACHET et Emile EIGELDINGER ne se terminera pas tragiquement.

## 35 ANS APRES !

Le 11 avril 1945 les deux officiers français qui assuraient un service de renseignements à l'Etat-Major de l'armée du général PATTON et circulaient dans leur jeep en avant-garde des blindés américains découvraient, dans la campagne de Thuringe, un groupe de prisonniers gardés par des civils en armes. Celui qui paraissait être leur chef, un Belge du nom d'Alfred HANSEN, renseigna nos amis : « Le camp de Buchenwald dont ils connaissaient la sinistre réputation, était tout proche. Les déportés venaient de se libérer. Ils poursuivaient dans la campagne environnante leurs gardiens. Lui-même et son groupement en avaient rattrapé un certain nombre qu'ils s'apprêtaient à mener à ce camp où, jusqu'à ce jour, ils avaient régné en maîtres absolus ».

Alfred HANSEN s'offrit à guider les deux officiers français jusqu'au camp. Et c'est ainsi que Paul BODOT et Emmanuel DESARD firent leur entrée, les premiers de l'armée américaine à Buchenwald libéré.

C'était le 11 avril 1945 !

Le 10 février 1980, à notre grand repas, pour la première fois depuis trente-cinq ans, BODOT, DESARD et Alfred HANSEN se retrouvaient.

## Remerciements

Les clichés de notre grand repas (couverture pages 1 et 4, et pages intérieures 6 et 7) sont dus à la grande amabilité, au talent aussi, de notre ami Claude FATH, qui a épousé la petite-fille de notre camarade François COCHENNEC (KLB 51114).

A Claude, nos remerciements, à François nos félicitations pour des enfants dignes de lui.

Beaucoup d'émotion, une ovation spontanée de la salle envers ces trois hommes qui, il y a trente-cinq ans, par des voies différentes, avaient finalement poursuivi le même but : l'écrasement du fascisme, la libération de l'Europe captive, la Paix.

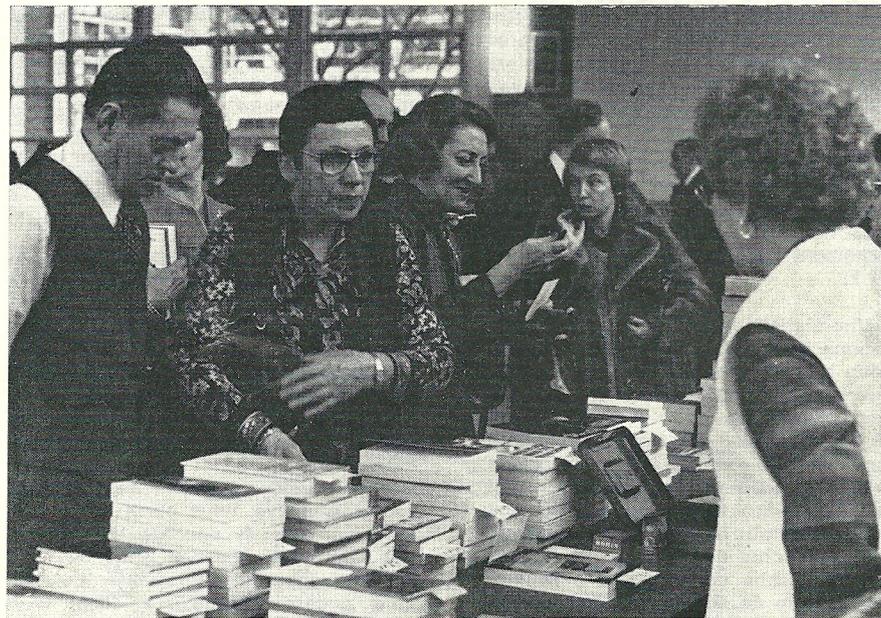
## Des chiffres lourds de signification

Au cours de cette inoubliable journée notre table de littérature fut souvent assiégée par les convives : même si les livres de Pierre DURAND, les dessins de Boris TASLITZKY sont depuis longtemps dans les mains de nos camarades, à nouveau ces deux amis eurent fort à faire pour répondre aux sollicitations.

Ce sont 6.878 F de livres qui furent vendus par notre ami Jean RICOUX et ses dévouées collaboratrices. Cependant qu'à une table proche « Simone et Méméine » distribuait pour 1.801 F d'insignes, porte-clefs, médailles commémoratives et disques sur les 8 mai offerts par notre ami SEMONSUT.

Enfin n'oublions pas les onze cents enveloppes-surprises, toutes distribuées, dont les cadeaux principaux étaient constitués par les napperons de Mmes CHARBONNEL et LEMOINE, le gibier de Gaëtan JUFFROY, les vins de Gérard PICHOT, les mignonnettes de la Maison Ricard, les apports d'ODEN, ROTH, LEGRAND, Simone GUIGNARD et les très beaux timbres de Eloi GAILLARD.

Et signalons que les 600 mignonnettes de la Maison Pernod étaient dues aux relations d'amitié qu'entretient Marcel MATHIEU avec deux dirigeants (anciens déportés) de cette société.



Devant notre table où sont offerts les livres de la résistance et de la déportation, nos amis viennent faire leurs achats. Ce sont finalement beaucoup, beaucoup de livres qui seront emportés par les participants à notre grand repas, souvent offerts par les parents et grands-parents aux jeunes, afin qu'ils n'oublient pas.

## NOS EFFECTIFS

« Le Serment », n° 132 donnait en page 7, le nombre de cotisations réglées pour les dix dernières années. Nous indiquons notamment : 3.210 cotisations 1978, 3.068 cotisations 1979 et environ 1.800 cotisations 1980.

Des retardataires se sont depuis mis à jour pour 1978 et 1979, cependant que la rentrée des cotisations 1980 se continue, même si le rythme s'est ralenti. Nos derniers chiffres à ce jour :

Cotisations 78 : 3.225      Cotisations 79 : 3.121      Cotisations 80 : 2.376

Plus de 3.200 cotisations en 78 !

Il y a fort longtemps que nous n'avions pas atteint ce chiffre. Nous devrions également en 1979 et même en 1980 compter quelque 3.200 cotisants.

Voilà qui est très encourageant et marque l'importance de notre recrutement, lequel doit se continuer, s'accroître de façon que soient comblés les vides causés par les disparitions, de façon que nous soyons maintenus des moyens importants pour l'organisation de nos pèlerinages et l'impression du « Serment ».

## Comment sont réglées les cotisations

L'examen de notre trésorerie, s'agissant du chapitre des cotisations, est intéressant à plus d'un titre.

Il montre tout d'abord le nombre élevé d'adhérents qui ont réglé leur carte dans les quelques jours qui ont suivi l'envoi de celles-ci : le 30 novembre 1979 nous avions déjà reçu près de 1.500 chèques de paiement, alors que l'expédition des cartes 1980 avait eu lieu le 10 du même mois.

Egalement la grande majorité de nos adhérents ne s'en tient pas à la cotisation demandée. Il est significatif que plus de sept sur dix dépassent très largement les taux minima de 5 ou 30 F.

Une statistique portant sur 2.275 cotisations encaissées fait ressortir beaucoup plus de chèques de 50 F : 765, que de 30 F : 500. Le nombre de chèques supérieurs à 30 F : 1.579, soit 69,4 % du total n'est pas seulement important du point de vue de l'aide financière qui nous est apportée. C'est aussi la marque de l'accord de nos amis avec notre action, avec nos efforts pour empêcher que le sacrifice de nos martyrs tombe dans l'oubli, pour empêcher que ne soit bafoué notre idéal de paix et de liberté.

Les lignes d'amitié, qui le plus souvent, accompagnent les mandats sont toujours émouvantes. Comment ne pas

être profondément touchés par les envois des ascendants et des veuves de nos disparus, qui malgré des situations difficiles, ne veulent pas s'en tenir aux cinq francs symboliques qui leur sont demandés : les 10, 15, 20 F qu'ils envoient ont pour nous valeur inestimable. Et il faudrait parler des veuves qui envoient cent francs et plus (deux d'entre elles ont adressé des chèques de 250 F). Autant de magnifiques témoignages de confiance.

Toujours sur 2.275 cotisations nous avons reçu 345 cotisations de 100 F et 105 s'étagent entre 150 et 1.000 F.

Certes, nous ne commettrons pas l'erreur de mesurer l'attachement à notre Association, à la seule importance des mandats reçus. Nous savons bien que chacun fait ce qu'il peut, que pour certains les 5 F ou les 30 F de la cotisation, représentent un effort important, que nous apprécions à sa valeur. Ce qui signifie que nos remerciements vont à tous, à toutes, ces quelque 3.200 adhérents dont la présence, effective, nous permet d'encore faire entendre la voix de la déportation, de continuer des activités dont il serait superflu de rappeler qu'elles sont encore nécessaires. Mais bien sûr, une reconnaissance particulière pour celles et ceux qui, en déclinant (et plus) le montant de la cotisation sont les plus responsables d'une activité toujours très importante.

## Les nouveaux adhérents

Nous ne dirons jamais assez la nécessité dans laquelle nous sommes de toujours réaliser davantage d'adhésions. Avec les années qui inexorablement s'ajoutent et sont responsables des trop nombreux départs que nous déplorons, notre Association risque fort de très rapidement voir ses rangs s'amenuiser très dangereusement : seules les adhésions encore, toujours, possibles peuvent nous permettre de continuer nos activités.

Que nous groupions la très grande majorité des anciens déportés de Buchenwald et Dora encore vivants, ne saurait nous suffire. Ici et là, il y a encore des camarades qui ignorent notre Association et qui, pour certains tout au moins, sont prêts à rejoindre nos rangs ? à condition qu'on le leur demande.

126 adhésions ont été réalisées en 1979 (57 anciens déportés, 37 familles, 32 amis).

Et pour les premières semaines de 1980 : 18 anciens déportés, 9 familles, 8 amis, soit 35 nouveaux adhérents. Un bon début, mais un début seulement qui doit se continuer. Mais cela dépend de chacun de nous.

## *En Loire-Atlantique*

Nos camarades de l'Amicale de Loire-Atlantique se sont réunis au nombre de quatre-vingts le dimanche 13 janvier, à Nantes, sous la présidence de Marcellin VERBE et Claude BOUTIN.

Le Secrétaire a retracé les activités de l'Amicale en 1979 : sortie annuelle, manifestations des 11 avril et 8 mai, participation aux pèlerinages de l'Association en juillet, août, septembre. Le Président a évoqué le souvenir des disparus au cours de l'année puis la discussion a porté sur les activités de l'Amicale pour faire respecter les libertés pour la défense de nos pensions d'invalidité.

Robert DARSONVILLE apporta le salut du Bureau National et insista sur la résurgence du nazisme en R.F.A., mais aussi en France.

L'enseignement de l'histoire dans les écoles, la place insuffisante donnée à la Résistance sont l'objet d'interventions des camarades Pierre SERNAUD, ANDRE et BOUTIN.

Le Trésorier mentionne qu'en 1979 l'Amicale a compté 128 adhérents.

Un repas fraternel clôtura cette réunion.

## L'IMMENSE AMITIÉ QUI NOUS UNIT

Par delà les différences de pensée, il est coutumier d'entendre dire que les actions de la résistance, les épreuves de la déportation, ont forgé entre les anciens déportés une amitié qui résiste à l'usure du temps et de la vie, une amitié qui souvent englobe nos familles.

Nous voudrions en donner quelques exemples précieux :

Une lettre de la fille d'un ami mort à Dora.

Une lettre que nous adressait peu de temps avant sa mort, notre cher et regretté camarade Ady BRILLE (voir page 20).

Une lettre de la veuve d'un ancien déporté de nos camps.

Une lettre d'un ancien déporté dont la mère vient de mourir.

Nous le faisons sans commentaires, tellement les sentiments exprimés correspondent à l'affection qui règne dans la grande famille que nous continuons de former, tellement ces lettres affirment, chacune sur un mode différent, l'élévation des pensées de nos correspondants.

### *Peut-être y trouverez-vous un encouragement !...*

Une de nos amies — Mme G... — dont nous tairons le nom car nous savons que sa modestie en souffrirait, a réglé très généreusement sa cotisation.

Nous l'en avons remerciée. Elle a protesté et nous écrit :

« Est-ce à vous, qui animez, travaillez, col-  
« lectez, essayez de faire face à la menace  
« de l'oubli, au danger de l'ensevelissement  
« du temps, avec une persévérance que j'ad-  
« mire, est-ce à vous à remercier ceux qui  
« envoient leur obole ?

« C'est retourner la situation. C'est nous  
« qui vous disons merci, nous les descen-  
« dants des déportés, déjà vieillissants nous-  
« mêmes, dont les enfants sont si menacés  
« par un environnement de plus en plus fas-  
« cisant. L'Association a organisé les pre-  
« miers voyages, alors que le pont France -  
« R.D.A. était une véritable aventure. Et de-  
« puis, que de voyages, que de journaux, de  
« messages, de présence et de combats ! Sa-  
« chez que certains membres de l'Associa-  
« tion, même lointains et, en apparence,  
« passifs, en sont tout à fait conscients.

« Il est peut-être inutile de l'écrire, mais  
« peut-être y trouverez-vous un encourage-  
« ment, en même temps qu'un remercie-  
« ment ».

Mais oui chère amie nous aussi avons —  
parfois — besoin d'encouragement et croyez  
que ces lignes de la fille d'un camarade dé-  
cédé à Dora en décembre 1943 nous sont  
allées droit au cœur.

Certes, nous avons confiance dans la jeu-  
nesse de notre pays, mais pourquoi cèler  
que la noblesse des sentiments que vous  
exprimez nous a profondément émus.

### **Votre geste m'a touchée**

J'ai reçu ce matin votre lettre avec le  
chèque qui représente pour moi la solidarité  
qui existe toujours entre les déportés. Je  
vous suis infiniment reconnaissante et dans  
mon grand malheur il m'est doux de penser  
que je ne suis pas aussi isolée que ma  
situation actuelle le laisse à penser.

Je viens en effet de perdre un mari qui  
malgré ses souffrances et elles furent  
cruelles n'a jamais pensé qu'à moi et ses  
derniers jours encore furent doublement dou-  
loureux car il s'inquiétait encore de ce que  
je deviendrais après lui.

Pour le moment je ne pense qu'à la soli-  
tude où m'a plongé sa mort. Ces mois de  
souffrances dans les hôpitaux et à la mai-  
son (je ne l'ai jamais quitté) m'ont profon-  
dément marquée. Nous avons lutté tous les  
deux, mais la maladie a été la plus forte.

Mes chers camarades, j'espère que vous  
voudrez bien excuser mon manque de cou-  
rage. Votre geste m'a touchée profondément  
et c'est avec tout mon cœur que je vous  
remercie et vous offre toute ma sympathie.

Mme PAUL S.

### *A vous, sans oublier...*

Bien chers camarades,

Il est bien difficile d'exprimer sa re-  
connaissance devant l'expression de  
l'amitié.

Votre lettre du 6 novembre est bien  
une preuve que la Résistance a rap-  
proché des hommes — et des femmes —  
qui, sans elle, ne se seraient jamais cô-  
toyés. Mais plus encore, la prison et la  
déportation ont fait surgir des senti-  
ments loyaux d'une amitié sans réserve.

Dans cette société où règnent la vio-  
lence et l'injustice, où pourrait-on pro-  
voquer de telles valeurs ?

De mon lit de malade — ou de mon  
fauteuil dans lequel j'attends un mieux  
de santé — je pense que je suis riche  
d'avoir suscité votre amitié. Parfois ce-  
pendant, j'aurais tendance à pleurer de  
cette diminution d'activité : travailler à  
faire valoir les droits de nos camarades,  
et surtout se battre pour que ne soit  
jamais souillés l'honneur et la dignité  
de la Résistance.

A vous, camarades, sans oublier.

Ady BRILLE.

Notre camarade Ady BRILLE avait  
peu de jours à vivre (voir page 17)  
lorsqu'il nous adressait cette lettre  
dont il est superflu de souligner  
combien elle nous est précieuse.  
Cette activité qu'il se reprochait de  
ne plus pouvoir mener, nous la  
continuerons, cher ami, tant que nous  
en aurons la force.

### **Mère courage**

De notre camarade Fernand KALIZ  
(KLB 97825) cette courte lettre à la-  
quelle nous ne voulons rien ajouter,  
rien retrancher :

«... Ma mère, veuve de déporté est  
décédée, le 21 janvier 1980, à l'âge de  
77 ans. Elle fut une mère courage pen-  
dant la dernière guerre pour avoir  
sauvé de nombreuses personnes et  
avoir élevé seule six enfants !... »

### *Au Père-Lachaise, le 9 Avril 1980*

Profitant de la venue à Paris de camarades de province  
participant à notre pèlerinage du 35<sup>e</sup> anniversaire, nous irons  
nombreux, le 9 avril, nous recueillir devant le monument dressé  
au cimetière du Père-Lachaise à la mémoire de nos camarades  
de Buchenwald-Dora et commandos en déportation ou depuis  
la libération.

Rappelons que sont invités à cette cérémonie : la muni-  
cipalité de Paris, les députés et sénateurs de Paris, les repré-  
sentants des organisations de la Résistance et de la Déportation.

Les amis de la Région Parisienne seront également présents.

RENDEZ-VOUS : 14 heures, à l'entrée du cimetière, rue  
des Rondeaux (métro : Gambetta), Paris-20<sup>e</sup>.

## NOS ORGANISATIONS DE 1980

Quand paraîtra ce « Serment », peu de jours nous sépareront du départ du pèlerinage du 35<sup>e</sup> anniversaire.

Bien que plusieurs camarades qui s'étaient inscrits, ou avaient manifesté le désir d'être des nôtres, aient dû renoncer à leur projet du fait d'ennuis de santé parfois graves, ce sont finalement 300 participants qui vont prendre le chemin de Buchenwald et de Dora.

Le voyage de la jeunesse a eu moins de participants que les autres années. La cause essentielle ? Les difficultés que nous causent les fantaisies de l'Education Nationale dans la détermination des congés scolaires.

Il faut trouver une période qui convienne à tous. En 1979 elle se situait en septembre, cette année en avril. La séparation de la France en zones nous a obligé à un tel choix, compte tenu qu'il serait peu opportun de fixer ce voyage en juillet, ou en août, de nombreux jeunes partant en vacances avec leurs parents, ou assurant des intérim dans des industries ou des administrations. Néanmoins ce sont 50 jeunes qui s'apprêtent à partir à compter du 6 avril.

Notre pèlerinage d'août, qui reprend le parcours maintenant traditionnel : Erfurt, Buchenwald, Weimar, Dora, Berlin, Ravensbruck, Sachsenhausen, connaît toujours le plus grand succès.

En janvier nous avons déjà 70 inscrits. Il est certain que les 140 places prévues seront très rapidement comblées... et que nous risquons fort de devoir refuser les inscriptions de ceux qui attendront encore... un peu... trop.

Alors que nos amis décidés à faire ce voyage se hâtent, tant qu'il y a encore des possibilités.

Rappelons : départ le 20 août au soir de Paris, gare de l'Est, retour à Paris le 30 août au matin.

Prix : anciens déportés et ayant-droits, 1.050 F ; autres participants, 1.200 F.

Ces prix s'entendent à partir de la frontière et comprennent le voyage en chemin de fer (couchette 2<sup>e</sup> classe, mais quatre par compartiment), hébergement et restauration (sauf boisson) dans des établissements de premier ordre, frais d'interprète, visa, assurance, car, musée, etc.

## Ceux qui peuvent participer

Il nous arrive fréquemment que nous est posée cette question : pouvons-nous faire inscrire pour les pèlerinages des personnes qui n'ont pas été déportées, qui n'ont pas de lien de parenté avec d'anciens déportés ?

La réponse est évidemment oui, mille fois oui.

Certes, il est important que les anciens retournent sur les lieux où ils ont passé une partie de leur vie. Il est important qu'ils y emmènent enfants et petits-enfants. Et c'est ce qui se passe maintenant de plus en plus. Mais il est aussi très important que des amis qui ignorent tout de ce qu'a été la déportation, parfois parce qu'ils n'étaient pas en âge, à l'époque, de comprendre des événements auxquels nous avons été intimement mêlés, aillent voir le mémorial de Buchenwald, le crématoire de Dora, le musée de Sachsenhausen, les restes de ce terrible camp de Ravensbruck où tant de femmes souffrirent et périrent.

Qui peut venir en pèlerinage ? Tout le monde et nous ajouterons surtout ceux qui ne connaissent rien de la Déportation !



*L'un de nos premiers pèlerinages. De gauche à droite : une religieuse, Paul GUIGNARD †, Félix SABA, Mme SARTORI †, Robert DARSONVILLE, Gaby SCHMIDT, René CADORET. Les pèlerins suivent l'allée des nations du mémorial de Buchenwald. Deux des amis présents sur cette photo ont disparu ; les cheveux des autres se sont éclaircis et ont blanchi, mais la même fidélité, le même enthousiasme pour la poursuite de nos activités, toujours ! Et toujours beaucoup de participants, chaque année, sur les hauts lieux de nos souffrances, de nos sacrifices.*

# ... VOYAGES - PÈLERINAGES

## Des manifestations toujours indispensables

L'organisation des pèlerinages, leur déroulement, sont source pour notre Association de beaucoup de travail, de soucis, de responsabilité, et ce, d'autant plus que nous refusons de nous décharger sur une quelconque agence de toutes les démarches indispensables.

Est-il nécessaire, trente-cinq ans après notre retour en France — alors que les dirigeants de notre Association sont moins nombreux à assumer ses activités — que ceux qui restent ne sont à l'abri ni des ennuis de santé, ni des problèmes familiaux, est-il nécessaire de nous astreindre à ce surcroît de travail ?

Ou, encore mieux, l'organisation des pèlerinages en 1980 correspond-elle à une nécessité ?

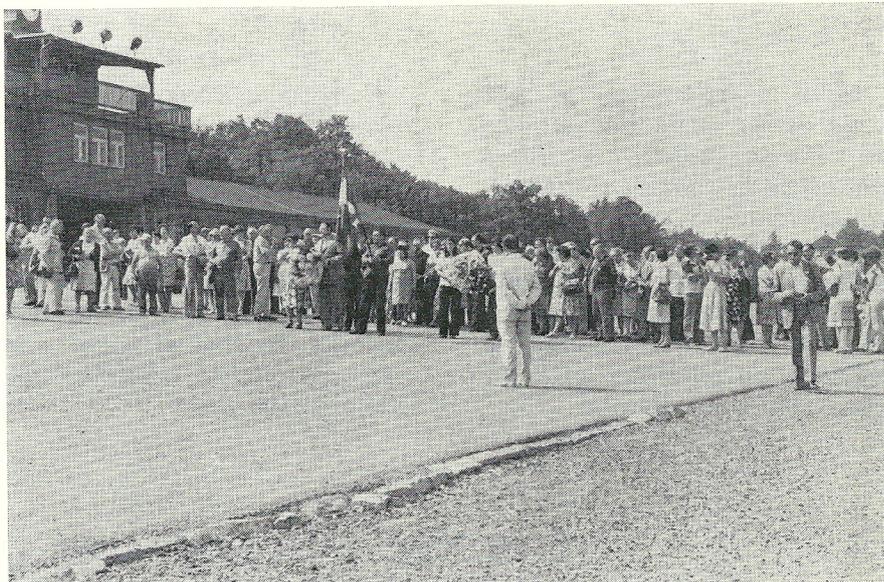
Telles sont les questions qui, souvent, nous sont posées.

Il suffit de venir quelques heures au siège de l'Association pour être convaincu que les pèlerinages retiennent l'attention de nombreux adhérents, y compris d'anciens déportés qui, jusqu'alors, n'étaient pas retournés à Buchenwald.

Et lorsque, lors des cérémonies qui ont lieu aux emplacements où nous avons vécu, nous voyons pleurer des femmes (filles, mères ou veuves) il est inutile de dire combien nous sommes touchés, et encore plus convaincus que nous devons, encore, continuer.



Le groupe des enfants et petits-enfants des anciens de nos camps devant le monument de Sachsenhausen. Ces jeunes pour lesquels nous avons voulu une France libérée des liens de la servitude et de l'esclavage, ces jeunes à qui nous redisons combien ils doivent être vigilants face à un fascisme toujours prêt à renaître de ses cendres.



L'imposant cortège du pèlerinage d'août 1978 se regroupe sur la place d'appel de Buchenwald où va être rappelé, en quelques phrases brèves, le calvaire supporté à chaque appel par l'ensemble des déportés soumis au bon vouloir sadique de leurs gardiens S.S.

## UN EXEMPLE A IMITER

L'an dernier notre ami Désiré GUILLARD (KLB 43475) a participé au pèlerinage du mois d'août... pas tout seul : il était avec dix personnes, parents ou amis, dont la plupart n'étaient jamais allées sur l'emplacement de nos anciens camps.

Cette année il récidive... en mieux. Puisque ce sont onze de ses amis qui, avec lui, sont déjà inscrits pour le mois d'août.

Un exemple d'autant plus positif que plusieurs des accompagnateurs de notre ami découvrent non seulement des camps qu'ils ne connaissaient pas, mais aussi un visage pour eux ignoré du fascisme, de la déportation.

Alors merci à Désiré GUILLARD et que son exemple soit imité.

## Des rappels nécessaires

Les participants à nos pèlerinages doivent se munir de vêtements chauds. En été, un chandail ou un gilet peut être nécessaire. Ne pas oublier les parapluies et imperméables.

Il n'existe pratiquement pas de chambres individuelles, mais toutes les chambres disposent de deux lits d'une personne et de douches ou bains et toilettes.

On peut emporter appareils photos et caméras. Se munir au départ de pellicules et films que l'on a parfois des difficultés à se procurer en R.D.A.

L'argent de poche est nécessaire pour l'achat des boissons, cartes postales, cadeaux divers. Le change est effectué sur place auprès des interprètes du Reisebüro. Ne changer l'argent que par petite quantité car les marks restants ne sont pas repris au départ et en France on ne peut les échanger.

Il existe à Berlin des magasins réservés aux touristes où les achats se font en « devises » : francs, dollars, marks de R.F.A., etc.

## Un des aspects de la lutte contre la déshumanisation à Buchenwald

(suite)

*Dans le « Serment » n° 132 nous avons, avec des articles de Roger ARNOULD, Boris TASLITZKY, Christian PINEAU et Dominique SOSSO, tenté de montrer comment à Buchenwald, a été organisée la lutte contre la déchéance morale qui, normalement, accompagne la dégradation physique, et pourquoi cela a été possible.*

*Notre ami, Boris TASLITZKY revient aujourd'hui sur un sujet qui nécessite beaucoup d'explications, tellement il est difficile d'admettre que des hommes recrues de fatigue, abrutis de misère, aient pu sacrifier un temps de repos à écrire des poèmes, monter et jouer une pièce de théâtre, organiser des conférences, etc.*

*Les patriotes français déportés à Buchenwald, peuvent être fiers d'avoir créé, dans ce camp de la mort, une vie culturelle qui, ajoutée à la solidarité et au sabotage de la machine de guerre hitlérienne, a aidé certains à survivre, d'autres à mourir en combattants, en « hommes ».*

Le Secrétariat de l'Association  
Buchenwald-Dora.

### ELOIGNER L'HOMME DU DÉSESPOIR

par Boris TASLITZKY

L'étonnement est profond, pour ceux qui n'ont pas vécu à Buchenwald, d'apprendre qu'une vie culturelle y ait pu subsister. Tant au block des Invalides du petit camp que dans les blocks français du grand camp. Ce fait historique s'inscrivait dans l'esprit de solidarité et d'entraide né des nécessités complexes de la survie, de la démarche même de la Résistance.

L'impérieux besoin de maintenir une vie culturelle se justifiait par l'action quotidienne de la lutte, il était partie intégrante de son développement. Si un demi-morceau de sucre attribué au bon moment pouvait aider un homme à tenir encore, un poème pouvait, un instant précieux, éloigner sa pensée du désespoir. Ceux qui, par les moyens de la vie spirituelle s'occupaient de sauver les hommes se préservaient eux-mêmes de l'annihilation.

Fernand Belino racontait comment au Block des Invalides s'organisaient par petits groupes des conférences. Benjamin Crémieux parlait de l'Histoire de la littérature, Maspéro d'Égyptologie, cependant que le jeune Pierre Halbwachs y créait un chœur. Le chant montait de ce fond de misère physiologique abominable, masquant pour un temps, l'insupportable réalité. Les yeux demeurant ouverts sur l'horreur, le rêve s'y substituait devenant lui-même cette indestructible réalité de l'intelligence en action aidant le cœur à battre encore. Gagner du temps, maintenir en vie des combattants, échapper à la négation des corps par la force de l'esprit,

c'est à cet incessant combat que participa aussi, la Culture.

Avec les faibles moyens dont nous disposions.

Ces moyens, quels étaient-ils ? Un peu de papier, des bouts de carton, des morceaux de crayons usagés, si petits que nous en prolongions les dimensions par des cornets de papier afin de mieux les tenir aux bouts des doigts. Beaucoup d'effort de mémoire et surtout une absolue volonté qui nous venait des autres mieux que de nous-mêmes parfois et nous faisait tenir debout parce que nous nous sentions utiles.

L'étonnement là aussi se manifeste : « Vous aviez donc du papier ? ». Et bien, oui. Ce papier, c'étaient de vieilles circulaires SS et des cibles de tir trouées. Il ne nous était pas fourni pour satisfaire à nos nécessités culturelles, mais aux besoins physiques de milliers d'hommes qui s'accroupissaient quotidiennement parce qu'ils ne sont pas des anges. Nous en découpons les blancs ou en utilisions les versos, non imprimés, pour écrire, pour dessiner. Les bouts de crayon nous étaient abandonnés par les Stubendiens qui en recevaient afin de rédiger les états signalétiques journaliers exigés par l'administration : tant de morts dans la nuit, tant de rations de pain, etc... Obtenir ces précieux bouts de crayon qui leur étaient octroyés chichement était une aubaine qui exigeait parfois de louables efforts de conviction et de diplomatie.

Il m'en venait de différents blocks ainsi que des morceaux de papier découpés avec soin et je n'ai jamais prêté assez d'attention à ceux qui se déplaçaient pour me les offrir. Il me paraissait qu'ils faisaient tout normalement ce petit boulot, afin que je puisse faire le mien, que c'étaient des actes qui s'inscrivaient, sans histoires, dans la nature des choses. Qui, un jour m'apporta sans que je lui en ai fait la demande, une petite bouteille d'encre de chine et une plume à dessin ? Celui-là travaillait au bureau des Plans S.S. Il avait tout bonnement risqué sa vie à y opérer ce qui, aux yeux de nos sbires, s'apparentait à un larcin. Je ne me souviens pas même de l'avoir remercié. Par quelle voie, sinon celle de l'Organisation clandestine du Comité des intérêts français et en ce qui me concerne celle tout aussi secrète de mon Parti, ai-je pu obtenir, venant de l'Effectinkamer, la restitution prodigieuse d'une minuscule boîte d'aquarelles qui gisait au fond du paquetage de mes objets personnels confisqués lors de mon arrivée au camp.

Les morceaux de carton qui servirent à la confection des décors de la pièce qu'avait écrite Christian Pineau et qui fut jouée dans la nuit de Noël 1944 au block 34, d'où provenaient-ils ? Tout simplement des débris d'emballages des colis Croix-Rouge qui nous sont parvenus à partir d'octobre — jamais auparavant — en contrepartie de l'aide que la Croix-Rouge Internationale apportait aux prisonniers allemands en France. Colis sur lesquels, comme il leur paraissait tout normal de le faire, les S.S. prélevaient leur dû.

Il y avait dans le camp une douzaine de peintres français. Ils ont symboliquement sauvé l'honneur de leur pays sans effacer la tache indélébile qui souille les noms de douze autres artistes de renommée mondiale qui, en 1941, ont cru, par peur et pour certains par conviction, devoir venir s'incliner devant le Nazisme à Weimar, situé à 4 kilomètres de Buchenwald.

Nous avons tous dessiné. Je ne détiens nullement le monopole de cette action. Nous nous sommes tousentraîdés. Et nous l'avons tous fait dans le but de témoigner. Aussi parce que c'était dans notre fonction normale de le faire, et enfin, parce que tous nos camarades nous y encourageaient, nous protégeaient pour l'évidente raison qu'ils pensaient que c'était **aussi leur affaire**. Sans quoi comment aurions-nous pu continuer à demeurer des artistes jusque dans la gueule du monstre ?

Si j'ai fait beaucoup de dessins rapides, et quelques rares aquarelles, dans le bruit et l'entassement du block, m'isolant en me sentant protégé par la cohue même et l'attention affectueuse des camarades qui m'entouraient, j'y ai fait aussi quelques portraits le plus fouillés possible, en plusieurs séances, où j'ai essayé de joindre la psychologie à la plastique. C'était exécuté dans un but précis dont je

me gardais bien de dire la signification. Je me disais, de mes modèles : « S'il n'en revient pas, ce sera pour sa famille et si je n'en sors pas, peut-être, d'autres les remettront ». Aucun de ceux qui me prêtèrent leur visage n'ont péri là-bas. Au retour, j'ai donné quelques-uns de ces dessins-là, j'en ai conservés d'autres. Ici intervient une question qui peut légitimement se poser.

Pourquoi, fatigués comme ils l'étaient, affamés, ayant pour certains à assumer des responsabilités clandestines, se prêtaient-ils à mes investigatoinis, se soumettaient-ils à ma

*Suite page 14*

## Dessin

*Ceux dont le froid a raidi les os  
Ceux dont la faim a griffé la poitrine  
Et griffé les entrailles  
Ceux que la maladie a couché pantelants  
Ceux que le travail use  
Et que les coups achèvent*

*Faces crispées membres tordus  
Agonies hallucinantes  
Hurle  
Grande Mort  
De la grande extermination.*

*Pêle-mêle  
Membres enchevêtrés  
Crânes entre-choqués  
Chairs décomposées  
Ultime union  
Vers le feu  
Flamme haute  
Voici l'Homme  
Quelques cendres blanches et pures  
Au ciel  
Monté la fumée...*

Paul GOYARD, KLB 49449  
(Buchenwald, mars 1945).

# ELOIGNER L'HOMME DU DÉSESPOIR

(suite)

scrutation fraternelle ? Sinon poussés par le désir ancestral de laisser une trace d'eux-mêmes qui fut à la fois lisible et transmissible à d'autres. Et aussi parce que cela leur faisait du bien, je le savais. Je me souviens du portrait que j'ai tracé de Maurice Hewitt. Le vieil et grand musicien qu'il était, inclus dans cette géhenne, n'y comprenant pas grand-chose, ne percevant pas clairement la somme des risques encourus pour sa protection par d'autres qui ne savaient pas lire une portée musicale mais qu'il aidait à vivre en jouant de ce violon crin-crin, obtenu de l'orchestre du camp — cet orchestre qui accompagnait les départs des commandos au travail et leur retour — cet homme que son action résistante avait exposé à la violence imbécile, à la volonté d'humiliation, me parlait de sa vie passée, de ses concerts et peu à peu s'effaçait l'affreux décor, il redevenait libre et sur ses lèvres se dessinait comme l'esquisse du sourire

apaisé, naïf et bon. Il était ailleurs, il avait chaud. Moi, j'avais la conscience bien éveillée, j'ai toujours absolument refusé de m'évader d'une réalité qu'en fin d'analyse nous ne pouvions vaincre que dans la clarté et la détermination. Et c'est bien d'avoir su regarder et comprendre qui m'a sauvé mais dans la mesure où les autres ont su m'y aider et qu'ils avaient aussi compris que pour moi vivre c'était dessiner. Encore a-t-il fallu que mes camarades qui ne savaient pas distinguer un trait vivant d'un trait quelconque aient voulu et su soutenir ma main habile.

Mon histoire c'est celle de tous mes confrères là-bas. Chacun d'eux a fait ce que son talent lui permettait. Certains ont compris pourquoi, d'autres non. Une même expérience peut être diversement ressentie. Ainsi va la vie et la mort des hommes, ainsi celle des sociétés.

## L'ENTHOUSIASME QUI NOUS HABITAIT

Notre ami SOSSO dans son article cite le Chêne et le Roseau que j'avais récité dans un block et sa signification. Mais j'avais participé à d'autres manifestations. Je m'étais spécialisé dans l'interprétation des chansons de Charles TRENET.

Je me rappelle au block 34 sur la scène improvisée, deux camarades dont j'ai perdu le nom s'étaient avec peu de moyens, mais beaucoup d'ingéniosité costumés en ménestrels et nous avaient interprété, avec beaucoup de talent, une très vieille romance « L'amour de moi y est enclose ».

Aussi ce spectacle que nous avons monté au manège — Une revue Casino de Paris avec une meneuse de revue, des boys et des girls. Nous avons répété pendant des semaines dans les pires conditions car c'était le soir après les commandos ainsi que le dimanche après-midi de repos. Nous étions exténués — morts de fatigue — mais nous

étions animés d'un tel enthousiasme qu'il nous portait littéralement — nous étions sublimés — quelque chose nous occupait l'esprit et nous sortait de notre misère — et nous apportait à tous une raison de plus d'espérer.

Mon dernier souvenir : le concert de musique de chambre que notre ami HEWITT donna au Revier un dimanche après-midi. J'ignorais tout de la musique classique, ce fut pour moi une chose inoubliable, un véritable choc. Je découvrais Mozart les larmes aux yeux, ce fut un moment prodigieux. Le plus beau moment de mon existence, non seulement concentrationnaire, mais de toute ma vie. On sait que tout côté négatif a son côté positif. Ce côté positif de Buchenwald (il y en eut d'autres aussi) fut pour moi cette découverte de la beauté et de l'amour. Il m'a permis et me permet encore de supporter bien des moments difficiles.

Et puis il faudrait parler encore des prodiges pour trouver ces instruments

orchestraux qui permirent à HEWITT ainsi qu'à Yves DARIET de jouer classique et jazz, mais d'autres le feront bien mieux que moi.

Henri RIBACK, KLB 38292.

### *Rendons à César ...*

Le dessin de la première page de la couverture du « Serment » n° 132 a été présenté comme étant de notre camarade (aujourd'hui décédé) Auguste FAVIER.

En fait c'est Pierre MANIA qui en est l'auteur.

Ce dessin fait d'ailleurs partie du remarquable album (aujourd'hui hélas épuisé) « Buchenwald », lequel comprend 78 planches dessinées par FAVIER et MANIA avec une préface de C. PINEAU.

Notre erreur est d'autant plus impardonnable que l'on distingue très bien dans l'angle gauche inférieur du dessin la signature de Pierre MANIA à qui nous renouvelons nos excuses.

*Suite page 15*

# TORPEUR

(Poème)

A travers le brouillard, le jour n'est qu'une brève transition dans la succession des nuits. L'humidité pèse partout et nul abri ne protège du vent.

Des hommes errent dans les ruines. Leur dos se courbe sous l'accumulation triste des heures, sous l'infiltration du froid et de la brume dans les haillons.

La fatigue creuse les traits, alourdit les paupières. La hantise du sommeil, d'une chaleur les domine peu à peu.

Alors, incertains, dans la boue, comme des vers, ils glissent sur une pente de terrain masquant un minuscule brasero.

C'est un point rouge dans la demi-obscurité, à l'angle de deux pans de murs étrangement lézardés.

Des formes humaines sont déjà là, accroupies, concentrées, ratatinées ; les yeux hypnotisés par ce simulacre de feu.

A quoi pensent-ils, à leur misère ? Peut-être !... A rien ? Sans doute !... Le passé, l'avenir sont trop lointains, au-delà du brouillard.

Au flic-flac des pieds dans la terre délavée, les formes réagissent à peine. Tout subit le même envoûtement. C'est l'uniformité dans les réflexes comme dans la couleur des choses. Un russe s'incline, sa tête trop lourde rompt l'équilibre à chaque instant. Le corps penche et s'effondre sur la caisse lui servant de siège.

Les autres s'approchent du brasero, s'arrêtent. Ils regardent l'enchevêtrement des formes autour du feu. Leurs yeux s'attardent sur la rougeur centrale qui n'éclaire pas, ne chauffe pas... Les jambes d'un grec fléchissent lentement et lentement il s'assied sur... la tête du russe. Une plainte sourde, un murmure sans colère, le russe s'est redressé mais sa tête penche à nouveau et va s'appuyer sur l'épaule du grec.

Uniformité des caractères, des humeurs, uniformité partout, le silence continue. Il semble devoir durer toujours.

Un français, les yeux clos, oscille comme un pendule détraqué. Il rêve sans dormir. La boue, le froid, l'humidité l'ont pénétré. Il en est saturé.

Hallucination, une épaisse flaque de boue noire s'étend et roule autour de lui. Il la sent monter lentement, irrésistiblement. A quoi bon réagir !... Les chevilles, les genoux puis le ventre sont atteints. Enlèvement ?... Intégration d'un corps à la boue ?... Non pas, les cauchemars sont fantaisistes dans leur horreur. Le rêve continue, bizarre. La forme humaine s'amenuise, ses lignes se simplifient, l'homme se métamorphose en ver de terre.

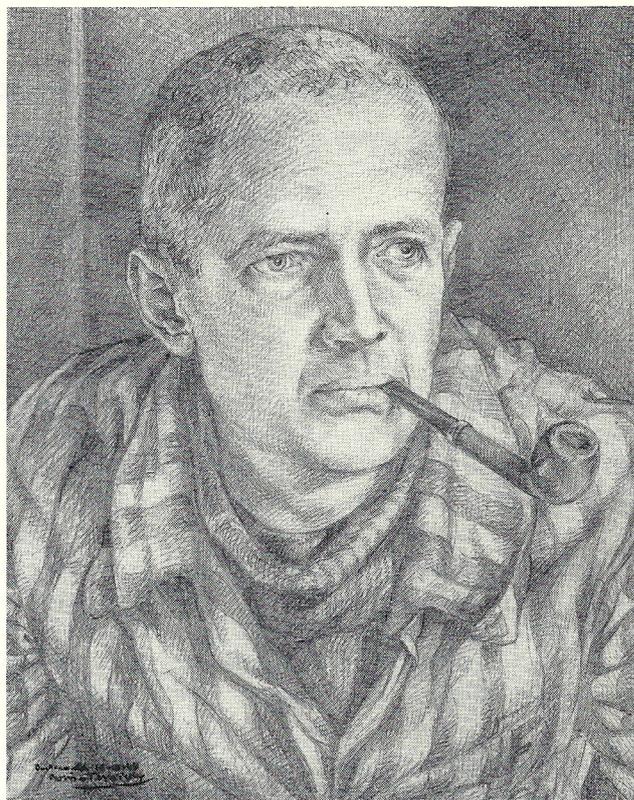
Maintenant, l'humidité ne le gêne plus, la vase facilite ses évolutions, le brouillard lui plaît, il glisse avec grâce dans les éléments amis, tout à l'heure encore si contraires...

Un bruit rauque, un déchirement dans l'air !... Serait-ce un éboulement de terre dû à l'apparition d'un monstre affamé, ou bien le croassement d'un corbeau ?... Les yeux s'ouvrent et, à dix pas, un képi, une capote, un ceinturon forment un ensemble redoutable.

Les hommes glissent, disparaissent plus las, plus visqueux, plus voutés que le brouillard.

Marcel RABJEAU, KLB 49435  
(Buchenwald, novembre 1944).

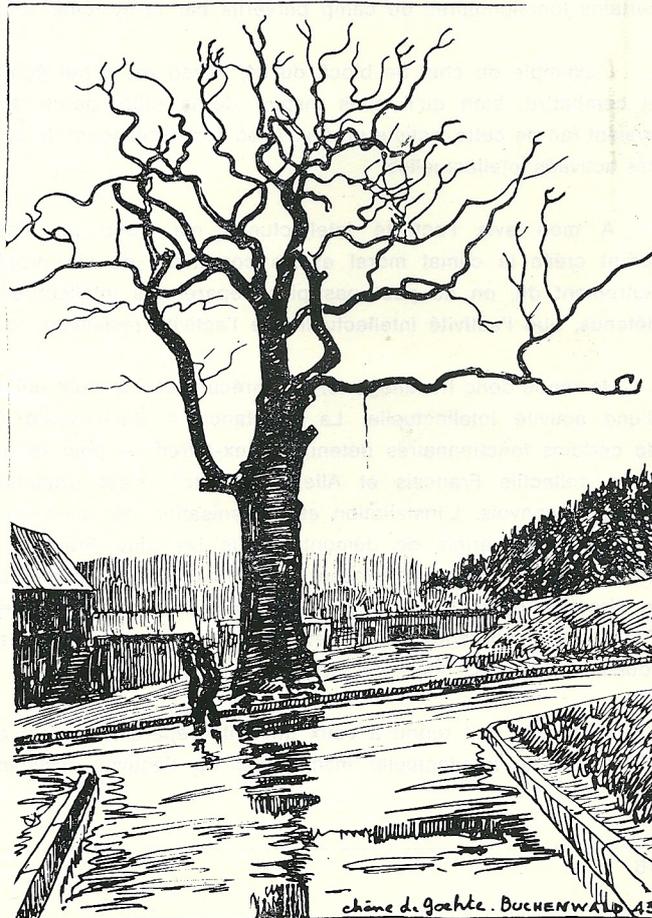
Ce poème a été écrit par notre camarade Paul RABJEAU au dos des circulaires S.S. qu'il subtilisait dans les services administratifs du camp et dont nous avons reproduit les titres de deux d'entre elles dans le « Serment » n° 132, page 11.



**Christian PINEAU**

Les obligations de la mise en page nous ont privés du plaisir de donner, dans le « Serment » n° 132 avec l'article : « Livres et littérature à Buchenwald », ce très beau portrait de son auteur : Christian PINEAU, qu'à Buchenwald fit de lui son camarade de block, Boris TASLITZKY.

L'arbre de Goethe dessiné à Buchenwald par A. FAVIER.



# ACTIVITÉS INTELLECTUELLES, ACTIVITÉS RÉSISTANTES

par Pierre MANIA

A propos de l'activité intellectuelle à Buchenwald, je suis d'accord avec l'appel lancé par notre secrétariat à condition que se sentent concernés **tous** les camarades et non pas seulement quelques « intellectuels ». L'intelligence n'est pas l'apanage de quelques spécialistes et le 2<sup>e</sup> classe peut avoir quelque chose à dire à ce propos, aussi bien que le général.

En ce qui me concerne personnellement, le témoignage que je peux apporter est limité pour la simple raison que j'ai été expédié dans un commando, le 3 décembre 1944, par les amis d'Alfred, chef de block destitué par l'action des camarades du block 34, au moment même où se créait, avec l'arrivée d'un nouveau chef de block, un climat propice (relativement) aux activités intellectuelles

Les dessins que j'ai faits avec l'ami FAVIER constituaient dans notre esprit, un témoignage et une référence pour l'après-libération. Mes dessins ont été accueillis le jour de mon départ pour Leipzig-Toucha, par un Luxembourgeois, REUTER, qui me les a loyalement remis, à Luxembourg, en 1945.

Les conférences, la musique, le dessin et autres activités intellectuelles ou artistiques n'avaient de sens, à mon avis que si elles participaient, si elles s'intégraient dans l'action résistante contre les nazis d'abord, mais aussi contre certains fonctionnaires du camp pervertis par le système concentrationnaire.

L'exemple du chef de block du 34, Alfred est à cet égard probant : il a fallu le combattre, bien qu'il nous inspira de la pitié, parce que dix ans de camp avaient fait de cette victime un fou. Avec son remplaçant, le block 34 a pu organiser des activités intellectuelles.

A mon avis l'activité intellectuelle n'a donc pu s'exercer qu'après que furent créés le climat moral et les conditions de vie propices à cette activité. Autrement dit, on ne peut pas plus séparer les intellectuelles de la masse des détenus, que l'activité intellectuelle de l'activité résistante, tout se tient.

Je rends donc hommage ici aux précurseurs, à ceux qui ont créé les prémices d'une activité intellectuelle. La résistance à Buchenwald (contre les brutalités de certains fonctionnaires détenus — ex-Alfred — pour la recherche d'un accord entre collectifs Français et Allemands, etc.), s'est organisée dès l'arrivée des premiers convois. L'installation et l'organisation des cinq tentes du Seltlager, par exemple, ont permis de démontrer que les cinq Français responsables étaient parfaitement capables d'imposer une discipline sans recourir aux brutalités. Et la direction de la Résistance avant l'intérim de LAGARDE et l'arrivée de Marcel PAUL était courageusement et efficacement assumée par un « intellectuel » rouennais, PUJOL, mort au Revier au début de 44.

Hommage soit rendu à ceux qui ont préparé le terrain et créé les conditions d'une activité intellectuelle inséparable de l'activité résistante.

## Je me rappelle simplement ...

(Extrait d'une lettre d'un camarade sollicité d'apporter sa contribution à cette rubrique).

— Que nous avions tenté de monter une petite « revue » (comme ce mot sonne mal dans le contexte de l'époque). Nous aurions voulu y faire retrouver un peu de l'atmosphère de la vie artistique parisienne. Comme cela paraît dérisoire à distance, mais quelle démonstration magistrale de notre désir de lutter dans tous les domaines et de refuser de nous laisser aller.

Avions-nous trouvé quelques lambeaux de tissu pour nous y tailler des « costumes » ? Je ne me souviens plus. Il ne me semble pas que nous soyons allés beaucoup plus loin que le stade des intentions et de quelques brides de répétitions (dans les sous-sols de l'Effenkten Baumer ?) ; mais le bombardement du 24 août avait dû (si je me rappelle bien), effacer ces velléités de « spectacle » (!).

— Que j'avais participé, avec enthousiasme, à un concours de poèmes organisé par le Comité Français, et que j'avais « écrit » un sonnet, qui n'avait pas été sélectionné pour la lecture clandestine (et cependant publiée) dans quelques blocks de Français. Je me souviens que j'avais été un peu mortifié car les autres n'étaient pas meilleurs, du moins je le pensais. Mais qu'importe, j'avais participé, et c'était cela l'essentiel. Ce faisant, je m'étais échappé de notre univers avilissant.

Abel DEFOIS (KLB 21765).

## Visions

*Mais si, mais si... on rentrera  
Paris, Carnac, on reverra  
Le Louvre, la mer, le sable fin  
C'est assuré, c'est pour demain.  
Ça se dit en fermant les yeux  
Et c'est ainsi qu'on est heureux  
Car regardant autour de soi  
Tous ces visages que l'on voit  
Sont synonymes de martyrs  
Où pourtant parfois un sourire  
Atteste que l'on croit à demain  
Malgré le vague du destin  
Se résigner, capituler, non, pas  
[question  
On sait notre résolution  
Paris, Carnac... un jour, peut-être  
Mais combien seront de la fête.*

Jean LASTENNET (KLB 51324)  
(Buchenwald,  
Déc. 1944-Janv. 1945).

Suite page 17

## QUAND LA MER MONTE

Ady BRILLE

Le blizzard acide cisaille les alpages,  
L'entends-tu mordiller les moires et les ganses ?  
La couperose aiguë des âpres politiques,  
La chimie tourmentée de nos élans tragiques,  
Le miasme des dédains, la furie des courants,  
Tout cela pourras-tu l'arrêter dans tes mains ?  
Et que brille un satin sur ton visage dense ?

Attiré par le jeu des lumières sauvages,  
Sous le faisceau braqué des flèches d'ouragans,  
Ami, tailleur de vies, homme d'expériences,  
Toi, l'homme des tons, des formules, des moments,  
Des vies sans lassitude et des risques sans honte  
Fusilleur d'abstinences et de reniements,  
Tu ne t'enfiras pas devant les eaux qui montent.

Sous l'ample marée bleue des vagues et des algues  
Ne sens-tu pas trembler ta maison frémissante ?  
Le plâtre des plafonds te tombe sur le front.  
Du désert torride tu entends de grands cris,  
Jusqu'au sein des femmes rampe la mort ardente,  
Et tu blêmis âprement de pouvoir saisir  
L'accent tumultueux de tes actes limpides.

Jacques LAURENT (KLB 32220)  
Grenoble - Octobre 1942.

\*  
\*\*

**Ce poème, de tous ceux que nous publions dans les « Serment », n° 132 et 133, est le seul à ne pas avoir été écrit à Buchenwald. Mais...**

**... Mais son auteur a connu les prisons françaises et le camp de Buchenwald. Jacques LAURENT, arrêté en mai 1941, libéré après 14 mois de prison, reprend la lutte, à nouveau arrêté, déporté (KLB 38220).**

**A 25 ans, il meurt à Buchenwald, le 5 février 1944.**

**Qui peut savoir ce que ce jeune, ce grand poète, aurait rapporté, ce qu'il nous aurait donné, lui dont les poèmes qui nous sont parvenus sont : « Des paroles dites un jour d'espoir, des cris poussés un jour de désespoir et les murmure de la honte et les colères délirantes devant l'injustice... Ses images sont d'un grand poète. Elles ont participé à son combat pour la vie, elles ont été les couleurs de Jacques LAURENT lui-même en chair et en os, en amour et en courage, la force de l'amour jointe à la haine de la haine. » (Paul ELUARD).**

**Ce génie fauché à la fleur de l'âge, cela aussi c'est un crime des nazis.**

**Ajoutons que sa mère, Mme Yvonne LAURENT, à qui nous renouvelons nos respectueuses amitiés, est depuis toujours membre de notre Association, membre de notre Comité d'honneur.**



Dans le « Serment » n° 132 (page 13) nous avons reproduit un émouvant poème de notre ami Ady BRILLE, « Complaintes du Noël des Hommes » ; poème composé en novembre 44 à Buchenwald.

Nous savions qu'Ady était très mal. Nos amis Louis HERACLE et Robert QUELAVOINE l'avaient visité peu de temps auparavant et avaient été impressionnés par la gravité de son état.

Mais parce qu'il avait déjà subi de graves opérations et surmonté le mal dont il était atteint, parce qu'on se refuse toujours à croire à l'irréparable pour ceux que l'on aime, nous voulions espérer... quand même.

Et puis la fatale nouvelle nous est parvenue le vendredi 4 janvier : Ady BRILLE venait de mourir.

Lui qui à Buchenwald écrivait :

Noël des prisonniers  
Noël des barbelés  
Noël de toutes les guerres

est mort tout près de ce Noël de la liberté ; ce Noël qui hélas retentissait des menaces pesant sur la paix un peu partout dans le monde.

\*  
\*\*

Ady BRILLE était membre de la présidence de notre Association, membre du Comité directeur de l'A.N.A.C.R., membre de la F.N.D.I.R.P., membre du parti socialiste.

L'éloge funèbre a été prononcée par Robert VOLEY, secrétaire général de l'A.N.A.C.R., et par André LEROY, président de la F.N.D.I.R.P. Pour notre Association étaient présents de nombreux adhérents parmi lesquels nous avons reconnu : André LEROY, Simone GUIGNARD, Alexis BARETGE, Louis VAUTIER, Louis HERACLE, Robert QUELAVOINE, Raymond HUARD, Jean LLOUBES, Alfred ROTELLA, Armand SEMONSUT. Marcel PAUL, hospitalisé, était excusé.

*Suite page 18*

# A BUCHENWALD, EVEILLER ET MAINTENIR L'ESPRIT

(suite et fin)

par Dominique SOSSO

Dans le « Serment » n° 132, notre camarade Dominique SOSSO (KLB 39880) a expliqué comment ses camarades et lui avaient réagi contre « l'ambiance déprimante de monotonie » existant dans son block (le 42) durant les moments de repos ; d'où l'idée de représentations théâtrales, de conférences, de poèmes, etc.

Nous donnons ci-dessous la suite du récit de notre ami.

Après cela, bien partis, on avança l'idée d'un concours littéraire qui serait ouvert à tous les Français, qui porterait sur la poésie, les récits, nouvelles, au choix de chacun, l'objectif étant de participer. Idée bien entendue, adoptée.

Il fallait partir à la quête de participants. Ce fut la tâche des militants du groupe qui se transformèrent en sergents recruteurs.

De nombreuses objections furent présentées par des camarades sollicités, mais il faut croire que les arguments avancés par nos camarades étaient venus à bout des hésitants puisque au moment de la clôture des inscriptions, on compte une cinquantaine de participants, une dizaine de poèmes, pour le reste des récits et des états d'âme. Bref, grand succès pour les participations. Le jury du concours était composé de personnalités du monde intellectuel. Ex. : Julien CAIN, André VERDET, André MARIE, Christian PINEAU (Grimaud) et deux ou trois autres personnes dont les noms m'échappent.

Je ne vous donnerai pas le palmarès établi par le jury. Je me souviens de quelques contestations qui furent présentées par quelques camarades, d'ailleurs sans acrimonie, ni suspicion. Le concours n'étant pas doté de prix, on se battait pour l'honneur. Ce concours constitua une des plus belles manifestations du collectif français. A signaler que les participants, dans leur grande majorité, exerçaient une profession n'ayant pas de rapport avec le monde intellectuel. Ils avaient voulu avant tout « participer ». Le jury les félicita tous en bloc, pour l'état d'esprit qu'ils avaient manifesté à cette occasion, qui permettait de réfléchir avec optimisme aux futures épreuves que nous serions amenés à traverser ensemble.

Il y avait au camp un block qui abritait des camarades particulièrement malheureux « les invalides du petit camp ».

Tassés comme des bêtes, dans ce block sans air, vieux, malades, infirmes, ces camarades étaient abandonnés à leur triste sort, dans ce block puant où régnait déjà l'odeur de la mort.

Notre équipe leur rendit visite en organisant un bel après-midi auquel tous nos « artistes » prêtèrent leur concours. On chanta des chansons de leur jeunesse, apportant un souffle d'air frais, si nécessaire à leur survie, en leur rappelant le pays, et la solidarité de leurs camarades de l'autre camp qui, malgré les barbelés qui nous séparaient, ne les avaient pas oubliés.

« Le Serment » ayant ouvert ses pages sur « La culture au camp », ce qui précède est la relation de l'activité d'un groupe de camarades français, relation qui n'est pas exhaustive puisque d'autres Français, ont, de leur côté, apporté leur pierre, au même édifice.

Les événements dont vous venez de prendre connaissance pourraient étonner un lec-

teur, non déporté, ignorant tout de l'existence dans un camp du 3<sup>e</sup> Reich.

Pour avoir lu d'autres récits, il sait que la vie dans les camps était infernale, que les déportés étaient maltraités, frappés, mis à mort, à la discrétion totale de ceux qui les détenaient et voilà qu'il apprend que, au camp de Buchenwald, il se passait des choses qu'il n'aurait pu imaginer.

L'univers concentrationnaire hallucinant, c'était aussi le monde de l'irrationnel, de la contradiction, un monde déroutant.

Entre autres contradictions, celle qui consistait à remplacer dans les services intérieurs du camp les « verts » pourtant tout dévoués aux S.S., frappant, volant le pain des déportés, commettant toutes sortes de délits et faisant régner parmi les déportés une véritable terreur, ce qui était loin de déplaire aux S.S., mais se rendant coupables, au détriment de ces derniers, de comportement très graves, qui ne leur furent pas pardonnés.

D'ordre du commandement S.S. du camp nombre de leurs postes leur furent retirés et une décision rapide et radicale décida que ces postes seraient attribués aux « rouges » politiques, antifascistes et par conséquent adversaires des nazis. Ainsi fut fait. Incroyable, mais vrai.

Mais tout n'était pas rose pour autant.

Le commandement S.S. était resté en place, bien entendu, et ses S.S. n'étaient

pas moins féroces que dans les autres camps. Ils continuaient à frapper, tuer au besoin, si l'occasion se présentait, n'ayant de compte à rendre à personne.

On continuait à mourir des coups, de fatigue, de malnutrition, de phthisie galopante.

Le sinistre block 46, celui des cobayes, fonctionnait normalement, c'est-à-dire qu'il absorbait régulièrement son plein de sacrifiés.

La cahotante voiture à bras qui circulait lentement dans les allées du camp ramassait les nombreux cadavres qui, chaque matin, étaient sortis des blocks.

On continuait à fusiller et à pendre aux multiples crochets installés dans le sous-sol du crématoire, quand ce n'était pas pour l'exemple sur la place d'appel, en présence de l'effectif du camp rassemblé.

Qui n'a entendu les appels du haut-parleur le soir, au moment de la soupe... Achtung, achtung (silence immédiat et complet) et le haut-parleur égrener les matricules de un, deux, trois ou plus de camarades convoqués « Sofort » (immédiatement) à la tour, d'où aucun n'est jamais revenu.

Puis la dernière étape, le crématoire, qui collectait chaque jour sa ration de cadavres, attestée par sa cheminée qui crachait ses flammes, visibles dès la nuit tombante, leurs sinistres.

Et pourtant malgré tout cela... on chantait. Alors ! Indifférence, inconscience, folie ? Que non pas, la libération à laquelle chacun de nous pensait, ne faisait de doute pour personne. Il fallait veiller à ce que cette libération ne fut pas celle... des cadavres.

Chacun à son poste, le collectif international y veillait et...

Chanter faisait partie du programme.

## *Esprit sans regret*

*Bien moins heureux qu'Ulysse, un atroce voyage  
Où plus d'un malheureux égara sa raison  
M'amena l'an passé, en la froide saison  
En ce lieu désolé, en ce désert sauvage.*

*Mais je retrouverai mon tout petit village  
Et la grande prairie et la chère Maison  
Où m'attend, ébauchant des projets à foison,  
Une compagne aimée au tendre et doux visage.*

*Je reverrai la Loire aux flots silencieux  
Reflétant comme un miroir, l'azur des cieux  
Je reverrai le Val, et la verte colline.*

*Je reverrai le clos où mûrit le bon vin  
Et je retrouverai en ce séjour divin  
Dans un calme repos, la douceur angevine.*

François MARTINEZ, KLB 40431  
Buchenwald, janvier 1945

# MES SOUVENIRS

(par Richard LEDOUX)

Comme beaucoup de déportés, j'ai écrit lors de mon séjour à Buchenwald quelques poèmes. J'ai surtout adopté la forme du « sonnet », parce que beaucoup de choses ne pouvaient être couchées sur le papier, cette forme-là était plus facile à retenir par la mémoire.

André VERDET était plus ou moins au courant de ces poèmes, mais il n'a pu les insérer dans « Anthologie des poèmes de Buchenwald » qui a paru dès notre retour des camps. En effet quand je suis parti du camp le 8 avril 1945, André VERDET n'avait pas ces poèmes en main, et au moment où l'Anthologie parut, j'étais encore à l'hôpital de Boulay ; d'ailleurs, personne n'avait de mes nouvelles, et beaucoup m'ont cru mort.

Par la suite, ayant repris contact avec André VERDET, il fit tout ce qu'il put pour essayer de les faire paraître, allant même jusqu'à écrire une préface pour le cas où ils seraient édités. Malheureusement la maison d'édition (« Connaitre » à Genève) ne put tenir le coup financièrement, et tout resta comme auparavant.

Personnellement j'ai écrit la relation de la marche d'extermination du 8 au 23 avril 1945 (de Buchenwald à Wettfeld), laquelle a paru intégralement dans « Le Serment » de janvier 1976 et en grande partie dans le livre de Pierre DURAND « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Il y avait au camp des épisodes parfois amusants. Alors que j'étais, après le bombardement du 24 août 1944, à la chaîne de l'optique (dans les anciens blocks des Gardes de Fer Roumains) je me trouvais entre Raoul FLORIS (de Nîmes) et un camarade espagnol du nom de GARCIA. Il se trouva un jour que nous fûmes en possession de l'« Iphigénie » de Racine. Nous eûmes le plus grand plaisir (c'était aussi une forme de sabotage) à jouer entièrement (les cinq actes) à nous trois, interprétant tour à tour les principaux rôles. Le livre était dans mon tiroir, nous lisions les tirades, quand le « meister » passait, le tiroir se refermait, et ainsi de suite. C'est un petit épisode que nous évoquions toujours avec joie, FLORIS et moi.

On sait que dès notre arrivée au camp, les livres dont nous étions porteurs étaient confisqués — seuls — les Allemands avaient accès à la bibliothèque. Je n'ai jamais su par quel canal (peut-être par les Allemands « politiques » qui n'entendaient rien au français) des quantités de livres nous parvenaient dans les blocks les dimanches, c'était une distraction de choix.

C'est ainsi que j'ai pu relire des chapitres des « Essais » de Montaigne, des « Pensées » de Pascal, le théâtre d'Alfred de Musset, et combien d'autres classiques (y compris les « Contes » de La Fontaine !), et sans parler du « Don Quichotte » que m'avait prêté LENORMAND (le maire de Dives). Les noms les plus divers y passaient, GENEVOIX, SIMENON, Albert LONDRES, Romain ROLLAND, George SAND, FLAUBERT, Anatole FRANCE, Jules VALLES, MONTHERLANT, etc., etc., etc. ; et aussi des ouvrages scientifiques, économiques, géographiques, et je prenais des notes, et je faisais des listes des livres que j'aimerais me procurer au retour en France.

Je ne saurais dire de quel secours tous ces ouvrages — la poésie surtout — me furent dans les moments souvent tragiques que nous vivions.

Dans les activités que je m'efforçais de me donner se placent, sur un autre plan, la reproduction des fronts ouest et est en Allemagne que j'avais faite pour OLCLENSKI, le camarade allemand, chef de block au 48.

J'avais réussi à conserver une grande carte routière d'Allemagne. Par la suite, je reproduis entièrement cette carte à l'intention de Marcel PAUL. Pour faire ce travail qu'il n'était pas question d'effectuer à mon block 10, où le chef de block était un « noir », j'allais au petit camp, au block du petit camp où je retrouvais les stubendist français. Là je pouvais travailler en toute tranquillité.

Par la suite, toujours tenant compte de ma précieuse carte, le comité clandestin de libération du camp me demanda de lui faire tenir, très souvent, des plans calqués

sur cette carte et qui, par leur détail, pouvaient être utiles en cas d'évasion collective. Je remettais ces plans, exécutés sur papier très fin, à Henri GUILBERT (l'un d'entre eux doit subsister au Musée de la Résistance).

Si je note ces différentes choses à part, c'est que, peut-être, elles ne rentrent pas dans ce que nous appelions le « comité des loisirs », mais relevaient plutôt de l'action clandestine du comité de la brigade de libération.

Dans le même ordre d'idée, je pourrais ajouter les cours (le mot est bien prétentieux quand on sait que je ne disposais d'aucune note et qu'il ne fallait faire appel qu'à la mémoire) que Marcel PAUL m'avait demandé de faire à plusieurs déportés français qui éprouvaient le besoin d'une certaine éducation politique.

Il y avait un cinéma, auquel nous avons toujours refusé d'aller, les films projetés étant de la pure propagande nazie.

J'ai assisté un soir à un concert de musique viennoise, le chef d'orchestre était HEWITT, une célébrité.

Dans le block 34 (?) il y avait sur les murs de grands paysages peints par Pierre MANIA.

De temps en temps, dans les blocks, passait le petit orchestre composé de Louis MARCOVITCH (saxo), DARRIET (flûte je crois) et Joseph SEISDEDOS (accordéon).

Boris TASLITZKY faisait ses croquis qui ont été réunis dans l'album (111 Dessins à Buchenwald) et un certain nombre de grands portraits au crayon (de vrais chefs-d'œuvre), Emile CHEVALLIER, Pierre DURAND, etc.

Le jeune peintre belge SALM fit de moi deux portraits, mais comme je vins à partir du camp le 8 avril 45 et lui restant au camp, il ne put me les donner et il y a toutes les chances pour qu'ils soient toujours chez lui, en Belgique.

## NOS PEINES

Nous venons d'apprendre la mort des camarades et amies adhérents de notre Association :

- Alfred BLANCHARD (KLB 21616), de Rouen (Seine-Maritime).
- Ady BRILLE (KLB 43201), d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), le 4-1-80.
- Jean CETRE (KLB 69844), de Dijon (Côte-d'Or), le 17-1-80.
- Maurice GUEULEUX (KLB 10581), de St-Denis, le 5-2-80.
- André CHARPENET (KLB 69082), de Lalinde (Dordogne), le 9-2-80.
- René GODIN (KLB 81548), de Montrouge (Hauts-de-Seine).
- M. GUILLOT, le 3-12-79 (cet ami était le beau-frère de Marcel MEZEN (KLB 50983), décédé le 14-4-45 lors de l'évacuation d'Erlich).
- Marcel LAVASTROU (KLB 52540), de Larnagols (Lot).
- Maurice LEBLANC (KLB 51323), de l'Hay-les-Roses (Val-de-Marne), le 24-9-79.
- Yves LEDU (KLB 55575), de Lézardrieux (Côtes-du-Nord).
- Clément NOTTEZ (KLB 29522), de Cantin (Nord).
- Georges ROUDIL (KLB 69897), de Vénissieux (Rhône), le 3-2-80.
- Mme SALADIN (veuve d'Olivier SALADIN, KLB 30594), de Opio (Alpes-Maritimes).
- Paul SALAUN (KLB 77389), de Lannion (Côtes-du-Nord), le 14-12-79.

Aux familles douloureusement éprouvées, nous redisons la grande part que nous prenons à leur peine, la tristesse que nous ressentons chaque fois que nous sommes avisés du décès d'un camarade.

## DÉCÈS D'ÊTRES CHERS

*Des adhérents ont perdu des êtres chers :*

*Dominique VILPINI (KLB 51965), de Lyon, sa femme le 13 septembre 1979.*

*Eugène VITIELLO (KLB 53075), son gendre Xavier GRISONI le 23 décembre 1979.*

*Jean CORMONT (KLB 41279), sa belle-sœur le 2 janvier 1980.*

*Léon NOGRETTE (KLB 51290), son beau-père Léon NOGRETTE le 9 février 1980.*

*Avec eux nous sommes tristes.*

## Jean CÈTRE



Notre camarade Jean CETRE est décédé le 18 janvier 1980.

Militant de la Fédération C.G.T. des Cheminots, membre du Parti communiste français, il avait tout naturellement participé à la Résistance dès les premières heures de l'Occupation.

Arrêté, déporté à Buchenwald. Il devait à la Libération devenir membre très actif de notre Association et de la F.N.D.I.R.P.

Elu membre du Bureau national de la Fédération des Cheminots, il quittait ses responsabilités syndicales lorsque sonna l'heure de la retraite. Retiré en Côte-d'Or, il participa activement à la vie de nombreuses organisations démocratiques et était conseiller municipal de sa localité lorsqu'il mourut brusquement.

A sa compagne, à ses enfants, à ses parents et amis, nous renouvelons l'expression de notre tristesse, de la grande part que nous avons prise à leur peine.

(Notre camarade Charles ROTH, membre de la présidence, représentait notre Association aux obsèques de Jean CETRE).

## RECHERCHES

Qui a connu Jean MARTIN, ancien déporté qui a été vu lors de la libération du camp de Schonebeck. Une ancienne déportée (Mme LINSIG, 15, rue Racine, 90000 Belfort) serait heureuse d'avoir des nouvelles de l'intéressé qui est actuellement âgé de 59 ans.

Au foyer de nos amis ou de leurs enfants, des petites vies supplémentaires :

- Marcel DARTIGUES (KLB 38002), de Samatan (Gers) : son petit-fils Julien, novembre 1979.
- Virgilio PENA (KLB 40843), de Billière (Pyrénées-Atlantiques) : son petit-fils Emmanuel.
- Marcel LE MOING (KLB 77716), de Chabeuil (Drôme) : son petit-fils Arnaud.
- Ernest PICHON (KLB 51813), de Saint-Nazaire : son petit-fils Yannick et sa petite-nièce Aurélie.
- Flo BARRIER (KLB 21802) : sa petite-fille, Elisée, le 12-2-80.

Longue vie et bonheur à ces êtres fragiles, que l'amour des familles leur prépare un avenir heureux.

## DISTINCTION

*Ont été décorés de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre :*

*Roger BOUGEOT (KLB 14111), de Dijon.*

*Raymond HUARD (KLB 21472), de Paris.*

De la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur :

*Georges AUDIGIER (KLB 44833), de Marseille.*

*Alain HERAUT (KLB 52033), de Nîmes.*

*Roger BOYER (KLB 38239), de Saint-Paul-lès-Dax.*

*Alfred HEMERY (KLB 30629), de Saint-Nazaire.*

*Jean MERMIER (KLB 69415), de Faverges (Haute-Savoie).*

*Pierre CLAUDEL (KLB 100159), de Charmes (Vosges).*

De la Croix de Commandeur de l'Ordre national du Mérite :

*Raymond MOREAU (KLB 44751).*

*A tous ces amis nous renouvelons les félicitations de l'Association, justement honorée par ces décorations qui reconnaissent — tardivement — leur participation à l'action engagée pour la libération de la France.*

# Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

## NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 47 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASILITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 180 F - (P) 200 F. Album de luxe 250 F - (P) 270 F.

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélite caché à Buchenwald. 32 F - (P) 39 F

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 25 F

« LE GRAND VOYAGE », par Georges SEM-PRUN. Le récit bouleversant du voyage à Buchenwald. 20 F - (P) 27 F

\*  
\*\*

« L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE ». 46 F - (P) 56 F

« LE LIVRE DES OTAGES ». 52 F - (P) 59 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 37 F - (P) 46 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION ». 36 F - (P) 43 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 35 F

« CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE. 30 F - (P) 36 F

« LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ. 50 F - (P) 57 F

« L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 35 F

« MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 32 F - (P) 39 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAINE », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 48 F

« ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCKI. 18 F - (P) 24 F

« ECRITS DE LA PRISON », par CAMACHO. 30 F - (P) 37 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 20 F - (P) 27 F

« UN SAC DE BILLES », par Joseph JOFFO. 40 F - (P) 47 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». 75 F - (P) 87 F

« AU NOM DE LA RACE », par Marc HITTEL. 49 F - (P) 56 F

« ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 37 F - (P) 43 F

« LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE ». 32 F - (P) 39 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 19 F

## NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F.

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp Par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 10 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F



A la table d'honneur de notre grand repas du 10 février : Emmanuel DESARD, à qui notre ami Pierre DURAND vient serrer la main, Alfred HANSEN, Paul BODOT.

La plus émouvante de toutes les rencontres. Les deux officiers français de l'armée Patton et le déporté belge-combattant, du 11 avril 1945, ne s'étaient plus revus depuis 35 ans. On imagine leur émotion et leur joie, l'ovation que leur réserva la salle.